



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

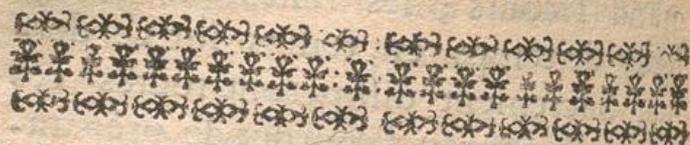
Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

Meditations pour le jour des Retraite du mois de Novembre.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE
DU MOIS DE NOVEMBRE.

PREMIERE MEDITATION.

De l'Amour de Dieu.

PREMIER POINT.

Combien Dieu merite d'être aimé.

CONSIDEREZ qu'il est étrange que nous ayons besoin qu'on nous prouve que nous devons aimer Dieu. Dès lors que nous sommes capables d'aimer Dieu, pouvons-nous connoître le souverain bien, la source de tous les biens, le seul bien véritable, & ne le pas aimer? il faut, ô mon Dieu, que vous soyez bien peu connu, puisque vous êtes si peu aimé.

pour le mois de Novembre. 211

Si Dieu ne vous avoit pas fait un precepte de la charité, on pourroit dire que c'est par respect qu'on s'en défend; mais puisqu'il nous permet, qu'il nous commande même de l'aimer, qui peut s'en défendre?

Qu'y a-t-il dans tout l'univers qui puisse toucher nôtre cœur, que Dieu ne possède éminemment? grandeur, beauté, puissance, bonté, vous n'êtes dans tous les objets créés que des ombres très-imparfaites; Dieu seul est grand, sage, puissant & bon.

Dans les créatures, les qualitez aimables sont partagées en differens sujets, & elles sont accompagnées de tant de défauts, qu'elles ne plaisent souvent que de loin. Dieu seul a toutes les perfections sans aucun mélange qui déplaît; plus on le voit de près, plus on l'admire: rien qui ne nous porte à l'aimer.

La majesté parmi les hommes inspire du respect, mais elle ne gagne pas toujours les cœurs; dans Dieu son infinie grandeur le rend encore plus aimable, l'esprit se perd dans cet ocean de perfections infinies, mais le cœur de l'homme y trouve sa véritable félicité.

L'amour des créatures est une passion inquiète & tumultueuse, qui rend un

cœur esclave, & le livre en proye à mille autres passions. L'amour de Dieu est doux & tranquille, il éteint les passions déreglées, rassasie l'ame, & la met dans cette heureuse liberté dont jouissent les enfans de Dieu.

Nous avons beau faire, quelque accompli, quelque aimable que soit l'objet où nôtre cœur s'attache sur la terre, il ne sçauroit nous rendre heureux un seul moment; que d'accidens fâcheux, que de changemens imprévûs, que de traverses troublent nôtre repos. La crainte qu'il ne se rebutte, l'assurance de le perdre, allarment & inquietent. L'amour des créatures est inséparable de l'inquietude & de la douleur.

Vous seul, ô mon Dieu, qui faites toute ma felicité, vous seul pouvez être à moy autant de temps que je le voudray; nulles aventures, nul accident, nulle puissance ne peut vous enlever à mon ame; & je n'ay point à craindre en un objet si aimable ni dégoût, ni changement. Supposons même qu'il se trouvât vn objet créé digne de nôtre amour, qui pourroit nous assurer qu'il nous juge digne du sien? ce Dieu si puissant, si parfait, si aimable, non seulement ne dédaigne pas nôtre cœur,

pour le mois de Novembre. 113

mais il s'y plaît, il en fait, pour ainsi dire, ses délices.

Une naissance obscure, une médiocrité de génie, une disgrâce vous rend le rebut du monde; mais sçavez-vous que Dieu vous regarde avec des yeux pleins de tendresse; les Grands vous méprisent, mais Dieu vous aime; vos envieux, vos concurrens vous haïssent, mais Dieu vous chérit: Et vous n'aimez pas vôtre Dieu!

Quels sentimens de reconnoissance & d'amour ne s'allumeroient pas dans nôtre cœur, si nous apprenions que le plus grand Roy de l'univers nous honore de sa bienveillance. Vous m'aimez, ô mon Dieu, tout me le dit, tout me le prouve; & je ne vous aimerai pas!

Oüy, Dieu n'est pas seulement infiniment aimable, mais il nous aime encore infiniment. Les bienfaits sont la plus sensible preuve de l'amour, ne nous en comble-t-il pas à tout moment, lors même que nous les employons contre lui?

A qui devez-vous l'être! & à qui devez-vous tout ce qui contribué à vous le conserver? ce ciel & ces astres, cette terre & ses fruits, sont-ils des effets moins visibles de la bonté du Createur?

Tout cela est à vous, & c'est Dieu qui l'a fait pour l'amour de vous. Vous ne trouverez rien ni dans vous, ni hors de vous, qui vous soit avantageux ou agréable, qui ne soit de ses dons. Tout nous dit que Dieu nous aime, quand pourrions-nous dire nous-mêmes que nous aimons Dieu ?

Mais quel bienfait plus signalé que celui de la Redemption ? Si un Roy se faisoit esclave pour délivrer un de ses sujets, luy donneroit-il une grande marque de son amour ? en devroit-il attendre quelques sentimens de reconnoissance ? Ce Dieu qui n'a besoin de personne pour être infiniment heureux, s'est fait homme pour rendre heureux les hommes ; cet amour de mon Dieu est incomprehensible, je l'avoüe, mais nôtre ingratitude envers Dieu l'est-elle moins ?

Considérez & la vie, & la mort du Redempteur, parcourez tous les mysteres de nôtre Religion, l'Eucharistie, les autres Sacremens, & la fin de tous ces moyens, qui est l'éternité bien-heureuse, voilà ce que Dieu a fait pour nous prouver l'excès de son amour. Que vous en semble ? en a-t-il assez fait ? mais en pouvoit-il faire davantage ? Crois-je, Seigneur, toutes ces merveil-

les? & ma foy n'a-t-elle rien à me reprocher la-dessus.

Si un étranger, un inconnu, un barbare, m'eût rendu le moindre de tous ces services, j'aurois pour luy une tendresse extrême, quoique je ne l'eusse jamais vû, quoique je n'en dusse rien attendre. N'y a-t-il donc que vous, ô mon Dieu, qui à force de titres & de bienfaits ne puissiez pas gagner un cœur que nous donnons, que nous prodiguons envers tout autre? n'y aura-t-il que vous à qui nous refusions nôtre amour.

Ces bienfaits sont communs à tous, & pour cela y doit-on être moins sensible? mais manquons-nous de raisons particulieres qui nous engagent à aimer Dieu? Vous pouviez naître de parens idolâtres, ou nourris dans l'erreur; comptez-vous pour un petit bienfait la grace d'être né dans le sein de l'Eglise? mais à quel amour, à quelle reconnoissance ne devoit pas vous porter cette insigne faveur?

Avez-vous oublié les soins aimables de sa providence dans tous les âges de vôtre vie, que de secours si nécessaires, & si peu attendus? que de graces dans le temps même qu'on en étoit le plus

indigne? quelle reconnoissance n'auroit-on pas pour un homme qui nous auroit tiré d'un grand danger, qui nous auroit prolongé la vie de quelques années? il y a dix, vingt, trente & quarante ans que Dieu nous rend chaque jour ce service; de combien d'accidens fâcheux ne nous a-t-il pas délivrés? & comptez-vous pour un moindre don, la santé & le temps qu'il vous donne? devez-vous à autre qu'à luy ce succès, cette prospérité, & les fruits mêmes de vos disgrâces? Il n'est personne qui n'ait éprouvé cent merveilles de la providence en sa faveur, nul qui n'attende de la même bonté encore de plus grandes grâces; & quel est nôtre retour envers Dieu? & quelle est nôtre tendresse pour un Dieu si bon & si liberal? quelle est nôtre reconnoissance?

Faut il, ô le plus aimable de tous les peres, que vous n'ayez que des enfans ingrats? faut-il que j'aye été moi-même jusques ici le plus ingrat de tous ces enfans, après avoir reçu de vous plus de grâces?

Trouvez sur la terre ou dans le ciel quelque chose d'aussi aimable, quelqu'un qui mérite autant d'être aimé; pardonnez-moy, ô mon Dieu, une
comparaison

pour le mois de Nvoembre. 279

comparaison qui revolt la raison même ; mais s'il est vray , si je conviens , si je sens que Dieu seul mérite tout mon cœur , que l'amour pour tout autre objet n'est suivi que de repentirs , que le seul amour de Dieu fait la félicité de l'homme ; où est le bon sens ? où est ma raison ? de ne pas aimer Dieu , d'aimer même quelque autre chose avec Dieu.

Quoi ! mon Dieu, non seulement il est juste que je vous aime, mais je ne trouve même mon propre intérêt que dans votre amour. Nulle joye pure , nulle paix, nulle félicité sur la terre que dans le cœur de ceux qui vous aiment ; j'avoüe que je leur porte envie ; & à qui tient-il que je n'aye le même bonheur ? & pourquoi ne vous aimai-je pas ?

Helas ! je serois au désespoir de mourir sans vous avoir aimé ? quel horrible malheur de ne vous pas aimer en mourant ; & d'où vient que je ne veux pas vous aimer durant la vie. La premiere leçon qu'on m'a faite dans ma Religion, c'est que je n'étois sur la terre que pour vous connoître , & pour vous aimer , que toute la vie ne m'étoit accordée que pour cela : Oserois-je dire , Seigneur , que je ne vous connois pas ? mais puis-je dire que je vous aime ?

Tome II.

K

Tout le bonheur des Saints dans le ciel ; c'est de vous posséder sans crainte de vous perdre , c'est de vous aimer , j'aspire au même bonheur , j'espere le même sort , & je ne veux pas faire dans le temps , ce qui fait le fonds de la félicité éternelle ?

Diligam te, Domine: çen est fait, mon Dieu , & mon tout , je vous aimerai sans ménagement , sans partage ; & je vas vous dédommager en quelque sorte de mon ingratitude par un plus grand amour. *Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua & tam nova , serò te amavi:* J'avoüe que je vous ai aimé trop tard, beauté toujurs ancienne , & toujurs plus nouvelle , je n'ose pas même dire que je vous aye aimé ; mon cœur , ma conduite, mes sentimens démentiroient mes paroles. Mais il me semble que plein d'une vive confiance en vôtre miséricorde , je puis dire que je vas vous aimer , que je vous aime , & j'espere qu'avec le secours de vôtre grace , je ne serai pas démenti.



II. POINT.

Combien Dieu est peu aimé.

CONSIDEREZ que ce n'est pas un petit motif d'aimer Dieu, de voir combien Dieu est peu aimé.

La chose paroît incroyable: un Dieu infiniment aimable nous permet de l'aimer: quel honneur à une vile créature! nôtre cœur doit-il, peut-il, n'être pas continuellement embrasé de ce divin amour? Quel autre objet peut le toucher, ou l'occuper un moment? C'est ainsi que pense tout esprit raisonnable: hélas! Dieu nous permet de l'aimer, & qui s'empresse de lui donner son cœur? Dieu nous commande même de l'aimer, est-il bien obéi?

L'amour se produit en mille manières, l'esprit ne s'occupe que de l'objet aimé, on ne se lasse jamais d'en parler, on ne trouve du goût que dans ce qui luy plaît, tout ce qui est contraire à ses sentimens nous revolte. Avec quel soin & quel empressement s'acquitte-t-on de tout ce qui luy fait plaisir? avec quelle chaleur prend-on à cœur ses intérêts? quelle inquietude au moindre soupçon de lui avoir déplû? quelle apprehension d'encourir sa disgrâce? Reconnoît-on à

ces marques qu'on aime Dieu ?

Sans parler de ce grand nombre d'infidèles qui n'aiment pas Dieu, combien peu parmi les fidèles qui l'aiment ?

Ces libertins qui n'ont presque point de Religion, & qui vivent dans une licence effrénée, aiment-ils Dieu ?

Ces personnes mondaines ou esclaves de leurs passions, ou idolâtres d'elles-mêmes, aiment-elles Dieu ?

Est-il aimé de tant de gens qui le sacrifient tous les jours à un plaisir, à un vil intérêt, qui vivent dans un éternel mépris de sa Loy & de ses maximes, qui font si peu de cas de son amitié & de sa disgrâce ?

Et parmi ce nombre de vrais Israélites qui ne fléchissent pas le genoux devant l'idole, combien qui aiment véritablement Dieu ?

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de tout votre esprit, de toutes vos forces ; c'est-là le premier commandement, & la base de tous les autres ; ne le pas accomplir, c'est violer toute la loi, nul salut pour qui ne garde pas ce précepte ; sans me mettre iey en peine de sçavoir s'il y a beaucoup de gens

pour le mois de Novembre. 221

parmi ceux-mêmes qui font profession d'une vie plus régulière, qui le gardent, puis-je dire moi-même comme ce jeune homme de l'Évangile, j'ay gardé tout cela dès ma jeunesse; puis-je du moins répondre comme S. Pierre: Vous sçavez, Seigneur, que je vous aime, & rien ne sera capable de m'empêcher de vous aimer.

Helas! un Dieu si bon, si bien-faisant & si aimable, n'est pas aimé; il a beau nous demander nôtre cœur, il pourroit nous l'enlever de force, il veut que nous l'aimions sans contrainte, & tandis que nous le donnons, ce cœur, que nous le livrons au premier venu, nous le lui refusons.

Ingrats que nous sommes? Dieu n'en a-t-il pas encore assez fait pour mériter nôtre cœur, disoit Moïse à tout le peuple? Faut-il de nouveaux bienfaits, faut-il de nouveaux miracles? avez-vous oublié ces flots suspendus pour vous délivrer des mains de vos ennemis, cette manne venue du ciel pour vous nourrir, & cent autres merveilles que Dieu a opérées. *Popule stulte*, insensé que vous êtes? comblez de tant de bienfaits, témoins de toutes ces merveilles, vous aimez tout autre que lui!

K iij

Qu'un Dieu aime des hommes, c'est une bonté bien surprenante, à la vérité, mais enfin ce sont les créatures; mais que ces hommes n'aiment pas Dieu, quel sujet, quelle apparence de raison peuvent-ils avoir pour excuser une si noire & si impie ingratitude? quand on pense un peu sérieusement à une conduite si déraisonnable, l'esprit se revolte, & s'indigne contre son propre cœur.

Qu'il ait fallu un commandement exprès d'aimer Dieu; ô Seigneur, que cela est humiliant à l'homme! A une créature raisonnable, falloit-il autre chose qu'une permission de vous aimer; & avec ce commandement vous n'êtes pas aimé des hommes.

Depuis quand puis-je me flatter que j'aime Dieu de tout mon cœur, & de toutes mes forces! est-ce depuis ma jeunesse? Eh, Seigneur, *delicta juventutis meae ne memineris*, voilà tout ce que je puis répondre à cette demande. Oubliez, Dieu de miséricorde, les égaremens de mes premières années plus voisines de l'innocence, elles devoient être à vous ces premières années de ma vie, mais hélas! non seulement je ne vous ai pas aimé de toutes mes forces en ce premier âge, mais j'ay usé ma

santé & mes forces à vous offenser.

Mais du moins pouvons-nous dire que nous aimons Dieu de tout nôtre cœur, & de toute nôtre ame depuis nôtre conversion ? si cela est, il n'y a donc plus eu de partage ? qui dit tout, n'excepte rien ; ce cœur a donc dû être tout à Dieu, tout occupé de Dieu, nulle créature n'a dû être l'objet de ses désirs, nul amour profane n'a dû le souiller. J'ai donc joui du privilege d'un cœur pur, mon esprit ne s'est plus occupé que de Dieu, Dieu seul a donc été l'objet de tous mes empressements, je n'ai goûté que Dieu, je n'ay donc apperçû que Dieu dans toutes les créatures ? tel est votre sort, heureuses ames, cœurs embrasés du pur amour de Dieu ; mais que je suis éloigné de cet heureux état ! puis-je dire, ô mon Dieu, que je vous aye véritablement aimé plusieurs jours de ma vie ? ma conscience me rend-elle ce doux témoignage, du moins que je vous ai aimé de tout mon cœur, & de toute mon ame, un seul jour ?

Que de retours sur nous-mêmes dans nos plus grandes ferveurs ! que de déguisements d'amour propre dans nos plus ardens désirs ! que de vûës humaines dans le zele qui paroît le plus épuré !

que de mélanges impurs dans les dévotions les plus tendres !

S'il est vrai que nous aimions Dieu de tout nôtre cœur, comment ce cœur conserve-t-il encore tant d'aigreur dans les occasions ? qui peut nourrir en nous cet orgueil secret ? d'où naît cette délicatesse & cet attachement à nos propres commoditez ? quel est le principe de ces grossières imperfections, & de cette sensibilité ? d'où vient cet attachement inquiet à tous nos interets, qui entretient toutes ces passions, qui trouble nôtre repos ?

Aimons-nous Dieu de tout nôtre cœur ? l'ay-je aimé ? puis-je dire que je l'aime ? nous connoissons combien Dieu mérite d'être aimé : ô qu'il est à craindre, que nous ne prenions cette pure connoissance pour un vrai amour !

L'amour de Dieu est vif, sincere, doux, patient, fidelle, sage, constant, magnanime, & désintereffé ; il inspire à l'ame de grands desseins, des desirs ardens de la perfection ; il n'y a rien de pénible pour luy, & il convertit en douceur les plus grandes amertumes ; il ne sçauroit s'attacher à rien de vil & de bas.

Il veut être entierement dégagé de

toute affection terrestre ; jamais la passion ne l'aveugle , jamais le désir trop grand de quelque avantage temporel ne l'inquiète , ni la crainte immodérée de quelque peine ne l'abat. Celuy qui aime ne sçait ce que c'est que tristesse , & que crainte, il court , il volle, & rien ne l'arrête.

Quelque pésant que puisse être le fardeau qu'il porte , il ne le sent point , rien ne lui fait peine ; il veut toujours faire plus qu'il ne peut , & jamais il ne s'excuse sur sa foiblesse , parce qu'il lui semble que rien n'est au-dessus de ses forces. Il est en effet capable de tout , & il exécute sans peine beaucoup de choses qui étonnent ceux qui n'ont point d'amour.

Pour peu qu'on raisonne , on convient que ce sont là les effets du divin amour , que rien ne coûte à qui aime , & l'on ne s'étonne plus que les Saints ayent trouvé tant de douceurs dans une vie si austere , & qu'ils ayent fait de si grandes choses , ayant un si grand amour. Mais pour peu aussi que je réfléchisse sur mes sentimens & sur ma conduite , puis-je dire , ô mon Dieu, que je vous aime. Mais comprends-je du moins quel malheur c'est de ne vous pas aimer ?

Kly

Et qui m'empêche de vous aimer! tout ne me porte-t-il pas à vôtre amour? le petit nombre de ceux qui vous aiment me doit être un nouveau motif de vous aimer. On vous aime peu, ô mon Dieu, je n'ay pas encore commencé moy-même à vous aimer; c'en est fait, je vous aime; & que veux-je attendre? n'ay-je pas été encore assez infidelle, & ne m'avez-vous pas encore assez aimé?

Pourquoy m'avez-vous donné un cœur capable d'aimer un autre que vous? mais comment ayant un cœur capable de vous aimer, ay je pû aimer quelqu'autre chose? O impieté! ô folie! je vous ay refusé ce cœur, lors même que vous me le demandiez, ne le refusez pas, Seigneur, à present que je vous le donne. J'avoué que je ne suis dans le monde que pour vous aimer; je ne veux plus aussi aimer que vous dans le monde. J'ay pû vous aimer, j'ay dû vous aimer tout le temps de ma vie: & je ne l'ay pas fait? y a-t-il à délibérer, ô mon Dieu, sur ce que je dois faire?

Non diligamus verbo. Mes chers enfans, nous dit l'Apôtre S. Jean, que nôtre amour ne soit point en paroles, ni sur la langue, mais qu'il soit effectif & veritable.

pour le mois de Novembre. 227

Oüy, je vous aimeray, ô le Dieu de mon cœur! & plein d'une sainte confiance en vôtre miséricorde, j'ose dire qu'avec le secours de vôtre grace, je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Vertus, ni le present, ni l'avenir, ni la puissance, ni ce qu'il y a de plus haut, ni ce qu'il y a de plus bas, ni aucune autre creature, ne nous pourra séparer de l'amour de Dieu, qui est fondé en JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur.

L E C T U R E.

On pourra lire le Chapitre cinquième & sixième du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.





II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE NOVEMBRE.

Du peché veniel.

PREMIER POINT.

Quelle erreur c'est de croire, que le peché veniel est un petit mal.

CONSIDÉREZ que le peché veniel ne paroît peu de chose qu'aux personnes qui ont peu de foy, & encore moins d'amour de Dieu, mais pour ceux qui l'aiment, le moindre peché leur paroît plus à craindre que tous les plus grands maux du monde, & leur jugement est bien fondé.

Le peché veniel est un petit peché; mais ce n'est pas un petit mal, il suffit que ce soit un peché pour être un mal plus grand que ne seroit la désolation de tous les peuples, la ruine de tout le monde; & toutes les creatures, au sen-

pour le mois de Novembre. 229

timent de tous les Saints, devroient s'estimer heureuses, de sacrifier leur être pour empêcher un seul peché veniel.

La défiance que Moïse fit paroître en frappant deux fois le rocher, luy coûta la vie.

Vingt-cinq mille Bethsamites pour avoir regardé l'Arche avec peu de respect, & peut-être avec un peu trop de curiosité, tombent morts sur la place : une legere vanité qu'eût David à faire le dénombrement de son peuple, attira sur luy, & sur ce peuple, le plus terrible de tous les fleaux de Dieu : quarante-deux jeunes enfans furent dévorez par les ours, pour avoir perdu le respect à Elisée ; & une vaine complaisance qu'eût Ezechias à montrer ses trésors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone, ne pût être expiée que par la perte de ces mêmes trésors.

C'est ainsi que ce Dieu si bon, qui n'appuye son bras qu'à demi, pour ainsi dire, quand il châtie dans cette vie, c'est ainsi qu'il punit en ce monde le peché veniel ; car en l'autre vie où sa justice n'est point moderée par sa misericorde, pour un seul peché veniel, il tourmente par des peines qui ne cedent en rien pour la violence à celles

de l'Enfer, des ames qu'il aime avec tendresse, & dont il est uniquement aimé : que vous en semble ? Dieu juge-t-il sainement des choses ? & puisqu'il juge digne d'une si grande peine ce que nous appellons fautes legeres, est-ce si peu de chose que le peché veniel ?

Nous sçaurons un jour que la mort de ce fils unique, la perte de ce bien & de la santé, la ruine de cette famille, ces fleaux qui désolent une partie de la terre, sont peut-être encore à present, comme ils l'ont été autrefois, la peine de quelques pechez veniels. Que si Dieu ne punit pas toujourns le peché d'une maniere si sensible, ce n'est que pour le punir avec plus de séverité.

Il n'est point de peché veniel fait de propos délibéré, qui ne soit puni par la soustraction de quelque grace ; & la soustraction de la grace est-elle un petit châtiment ? Le peché veniel n'attire pas la haine de Dieu, mais il refroidit son amour ; il fait cesser ses liberalitez ; de combien de graces n'empêche-t il pas l'effet ? il suspend cette providence particuliere qu'il exerce sur ces favoris, & ce soin particulier qu'il prend de les éloigner des dangers, & d'empêcher ou d'affoiblir leurs tentations.

pour le mois de Novembre. 231

Il n'est point d'état plus dangereux pour l'ame, que l'état de tiédeur ; ce malheureux état est toujours l'effet du peché veniel, qui rend une ame languissante, & luy fait perdre insensiblement le goût de la pieté. Dieu se lasse de souffrir une ame ingrate qui croit s'acquitter assez des obligations infinies qu'elle luy a, en évitant de luy faire les derniers outrages, quoiqu'elle luy donne tous les jours de sang froid mille petits déplaisirs.

Qui de nous pourroit se résoudre à garder long-temps un domestique fidelle, à la verité, mais qui à cela près, auroit toute sorte de défauts ? qui ne feroit rien qu'imparfaitement, qui feroit tout de mauyaise grace, qui parleroit toujours sans respect, qui se mettroit fort peu en peine de nous déplaire, sous prétexte que c'est en matiere legere: & nous voulons nous persuader que Dieu gardera long-temps un serviteur dont nous ne voudrions point. Il est vray que le peché veniel ne rend pas un homme ennemi de Dieu, mais il n'est pas vray qu'un homme qui commet de propos délibéré plusieurs pechez veniels, aime Dieu.

Certainement il faut qu'une personne

qui se borne précisément à ne pas encourir l'inimitié de Dieu, ne fasse gueres de cas de cette même amitié; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle craint véritablement d'avoir Dieu pour ennemi, mais qu'elle se met peu en peine de l'avoir pour ami: quelle maniere de cultiver l'amitié d'une personne qu'on défoblige avec reflexion en toute rencontre: comment accorder ces deux choses, faire profession d'aimer Dieu, & déplaire à Dieu volontairement.

Mais ce n'est qu'en de petites choses, dit-on: tant plus aisé étoit-il de ne luy pas déplaire, tant plus inexcusables, tant plus coupables sommes-nous de luy avoir déplû.

C'est peu de chose: ce n'est donc pas la difficulté qui nous a rebutez? ce n'est donc pas la violence de la passion qui nous a comme entraînez? ce ne peut être donc qu'une extrême indifferance qu'on a pour un Dieu, qu'on ne sert, qu'on n'aime que par crainte, ou pour mieux dire, qu'on se flatte d'aimer, parce qu'on craint ses châtimens; c'est plutôt une crainte serville, qu'un véritable amour.

Aussi ne faut-il pas être surpris, si

pour le mois de Novembre. 233

Dieu n'a que de l'indifference, & même de l'horreur, pour des gens qui le traitent si indignement. A peine se communique-t-il à des ames tiedes, à peine leur fait-il part de ces faveurs singulieres, qui sont la recompense de la plus grande ferveur.

Dieu n'est-il pas en quelque maniere obligé de les priver de ces lumieres vives, de ces graces fortes, qui sont cependant si necessaires pour resister aux tentations un peu pressantes. De là viennent ces chûtes surprenantes de tant de personnes qui étoient au commencement si reservées : pour s'être d'abord donné quelques libertez peu criminelles, elles se sont enfin abandonnées à des desordres, dont la seule pensée leur avoit long-temps fait horreur. Celui qui méprise les petites fautes, tombera insensiblement dans la plus grande.

Le peché veniel ne devient jamais un peché mortel, mais il y dispose ; & l'on n'est pas long-temps sans perdre la grace, quand on s'est mis dans l'esprit qu'il suffit de ne la pas perdre ; on est surpris de cette chûte étonnante, on le seroit moins, si on connoissoit la disposition où le peché veniel avoit mis cette ame.

Il en est du peché veniel à l'égard du mortel, comme des maladies à l'égard de la mort; ce n'étoit rien que cette legere indisposition, rien n'étoit plus aisé que de remedier d'abord à ces petites maladies; cependant elles ont insensiblement si fort affoibli la santé, qu'il ne faut qu'un rhume, qu'un petit excès, qu'un mauvais air pour allumer une fièvre maligne qui conduit bientôt au tombeau.

Il se peut faire, mais il est rare qu'un homme qui se porte bien meure subitement, les morts les plus soudaines ont été précédées de plusieurs legeres indispositions, mais dont on ne faisoit point de cas: ces pechez veniels en si grand nombre, & de propos délibéré, ne donnent pas la mort à l'ame, mais ils l'affoiblissent, & la mettent dans un état si languissant, qu'elle ne s'acquitte de ses devoirs qu'à demi, & sans goût.

C'est un malade à qui rien ne profite, à qui tout nuit, Meditations, Sacremens, bonnes œuvres, tout est sans fruit. Une ame en cet état peut-elle conserver long-temps la grace, exposée qu'elle est à tant de dangers de la perdre, & ne craignant pas même de s'exposer à ces dangers.

pour le mois de Novembre. 235

C'est ce qui a fait dire à un grand Saint, qu'on devoit apporter, ce semble, quelquefois moins de soin à fuir les grands pechez, qu'à éviter les fautes legeres; l'énormité des pechez griefs, frappe, & fait qu'on s'en éloigne, au lieu que les fautes legeres conduisent insensiblement aux pechez griefs.

C'est ce qui rend les Saints inconsolables après les plus petites choses; c'est de là que naît la crainte extrême qu'ils ont, que par ces infidelitez, ils ne soient privez de certaines graces importantes, si necessaires pour arriver à la perfection. Et après tout cela le peché veniel est peu de chose? le peché veniel est de nulle consequence? le peché veniel n'est rien? & qu'est-ce qui sera de consequence, si ce n'est rien d'offenser Dieu.

Quelle erreur, ô mon Dieu, plus pernicieuse? on vous déplaît, on vous désobéit, on vous offense, & ce n'est rien!

Que j'ay de regret, mon divin maître, d'avoir été moy-même si longtemps dans cette erreur, de n'avoir point fait de difficulté de vous déplaire, & d'avoir regardé comme peu de chose

tant d'infidelitez, tant d'ingrattitudes, elles feront désormais, ces infidelitez, le sujet de mes larmes, & de mon repentir.

II. POINT.

Reflexions sur la malice, & les suites du peché veniel.

CONSIDEREZ s'il est rien de plus déraisonnable, que cette pernicieuse erreur.

C'est peu de chose, ce n'est rien qu'un peché veniel. Eh quoy, il nous paroît de si grande consequence de ne déobliger en rien cet ami, ce parent, ce Prince; c'est quelque chose au sentiment de tous les hommes de déplaire à un homme, quand même ce seroit par inadvertance, & ce ne sera rien de déplaire à Dieu de sang froid? ce ne sera rien de faire tarir la source des grandes graces, de se rendre inutile l'usage des Sacremens, d'éteindre la ferveur de la charité; & tandis qu'une parole inconsiderée est quelquefois regardée parmi les hommes comme un grand mal à cause des suites, on traitera de petit mal une action qui offense Dieu, qui nous attire, non pas à la verité sa haine, mais du moins son indifferance, une

pour le mois de Novembre. 237

action qui nous fait perdre des biens plus précieux que tous les trésors de l'univers, qui dispose si fort au péché mortel, & qui est souvent la source funeste de la reprobation des personnes mêmes qui paroissent au commencement si réglées.

C'est-à-dire qu'un péché veniel n'est un petit mal, qu'à l'égard du péché mortel, qui est le plus grand de tous les maux; mais considéré en lui-même, & hors de cette comparaison, il n'est ni douleur, ni infamie, ni perte de biens, ni tourment, quelque cruel, quelque ignominieux qu'il puisse être, qui ne soit préférable à la moindre de ces fautes que nous appellons légères; elles ne sont légères, que parce qu'on les commet légèrement.

Est-ce ainsi qu'on regarde le péché veniel? un mensonge officieux alarme-t-il beaucoup de consciences? ces faillies d'une humeur chagrine, & d'un naturel immortifié, ces paroles déso-bligeantes, ces petites colères, ces desirs de plaire aux hommes, ces petites négligences dans ses devoirs affligent-elles beaucoup ces personnes, dont la vie n'est qu'un tissu de pareilles fautes. Hélas, Seigneur, une incivilité est re-

levée parmi les honnêtes gens, on est inconsolable d'avoir désobligé légèrement un ami; que de courtisans disgraciez pour un mot inconsidéré, pour une vivacité peu respectueuse? & quel rang tient parmi les maux de la vie ce qu'on appelle petit peché?

Le peché veniel offense Dieu; & une offense faite avec délibération à une majesté, à une bonté infinie par une vile creature, est-elle légère?

Un enfant qui charge son propre pere de paroles outrageuses, est regardé avec horreur; un sujet qui ose lever la main sur son Prince, est puni du dernier supplice.

Mon Dieu serons-nous toujours déraisonnables? nos desordres nous font horreur dans ces exemples étrangers, & nous n'en sommes pas touchez quand nous les considerons en eux-mêmes.

Mais n'est-on pas effrayé du moins de la severité dont Dieu châtie le peché veniel, on est frappé de tout ce qui en est dit dans les livres saints; mais comme si nous avions un privilege d'impunité, nous commettons les pechez veniels sans crainte, & nous les accusons sans douleur.

Les rechutes frequentes & tranquil-

pour le mois de Novembre. 239

les dans ces sortes de pechez, dont on se fait presque toujours une habitude, ne doivent-elles pas nous faire voir combien le repentir qu'on en a est peu sincere; & que doit-on penser, mon Dieu, des confessions sans repentir? qu'il est à craindre que celles qu'on fait de ces fautes legeres ne soient telles; c'est-à-dire qu'on obtient rarement le pardon des pechez veniels. Et de bonne foy, est-il fort facile d'avoir un veritable repentir, quand on compte pour rien tout ce qui n'est pas mortel.

Mais est-il toujours sûr que ce qu'on s' imagine n'être pas mortel, ne soit qu'une faute venielle? est-il aisé de faire cette juste difference? combien de médifances qu'on croit legeres sont effectivement grieves, combien d'actions qu'on croit peu criminelles le sont beaucoup? quand on ne veut éviter que le peché mortel, il est rare qu'on n'aille pas plus loin.

Rien ne contribuë tant à détruire la santé, que de frequentes blessures; rien n'affoiblit tant l'innocence & la vertu, que de frequens pechez veniels; ces chutes & rechutes continuelles font souvent succeder aux vertus les plus austeres, les vices les plus grossiers;

une place sans dehors est bien-tôt prise, & quand on laisse approcher impunément l'ennemi jusqu'aux portes, il est bien-tôt dedans.

On se plaint du peu de ferveur qu'on a dans ses devotions, il faut se plaindre des fautes legeres qu'on commet sans peine. On désobéit au Seigneur tous les jours en des choses peu considerables à la verité, mais ordinaires; ce mépris frequent qu'on fait d'un Dieu infiniment respectable, peut-il le rendre fort liberal? & regardera-t-il comme un serviteur fidele, celui qui s'est fait une habitude de luy déplaire, & de luy désobéir.

Il est étonnant que le Seigneur n'ait voulu attribuer ses plus grandes faveurs qu'à la fidelité qu'on a dans les petites choses, *quia super pauca fuisti fidelis*: mais il est bien plus étrange, qu'après cela on fasse peu de cas des pechez veniels.

Il faudroit donc être tous des Saints? & quel inconvenient trouve-t-on que nous fussions ce que nous sommes tous obligez d'être; il faudroit donc être tous des Saints; est-ce un grand sujet de consolation pour nous de sçavoir que nous ne le sommes pas?

pour le mois de Novembre. 241

Il faudroit donc être tous parfaits ; c'est - à - dire ; il faudroit aspirer sans cesse à la perfection de son état , être toujours en garde pour ne rien faire qui nous en éloigne, sacrifier plaisirs, santé, interêts à tout ce que Dieu ordonne ; & qui est-ce qui est exempt de cette indispensable nécessité.

Voulons nous sçavoir quel mal c'est que le peché veniel , demandons-le à ces grands Saints , qui ont été inconsolables après une faute la plus legere , & qui ont expié par des peines excessives une simple distraction à demi volontaire , une curiosité peu criminelle , un mot inconsidéré ; manquoient-ils ou de lumiere ou de sagesse ? & leur délicatesse n'étoit-elle pas celle d'un bon esprit ? Prévenons le jugement que nous ferons nous-mêmes à la mort de ces fautes legeres ; nôtre confiance si nécessaire alors sera-t-elle beaucoup animée par le souvenir de tant de petits pechez. Mais que me serviront ces reflexions , Seigneur , sans une grace plus forte que les précédentes ! mais dois-je attendre cette grace , si vous avez égard au nombre prodigieux de mes infidelitez ! quelle crainte ay-je euë jusques icy de vous déplaire en tant de rencontres ? &

Tome II.

L

quel repentir ay-je eu, après vous avoir si souvent déplû ? Il me semble, Seigneur, que je sens les effets d'une nouvelle miséricorde, je commence à avoir une idée moins disproportionnée de la malice du peché veniel, je crains véritablement de le commettre, & j'ay un véritable repentir d'en avoir tant commis.

Non, mon Dieu, ces petits pechez ne seront plus à mes yeux un petit mal, encore moins un divertissement, une coûtume; il suffit que ce soit une offense d'une majesté infinie, pour m'en inspirer une horreur véritable, & pour m'obliger à tout souffrir, & à tout faire pour l'éviter.

L E C T U R E.

On pourra lire les Réflexions des épreuves auxquelles doivent s'attendre ceux qui tendent à la perfection, tome 3.





III. MEDITATION
POUR LE MOIS
DE NOVEMBRE.

*De la recommandation de l'ame, ou
des prieres que l'Eglise fait à Dieu
pour l'ame des Agonisans.*

Rien de plus consolant, rien de plus propre pour nous soutenir, & pour nous inspirer une sainte confiance durant l'agonie, que les prieres que l'Eglise fait pour l'ame des Agonisans. Mais comme peu de gens ont assez de presence d'esprit alors, ou de force, pour profiter d'un secours si necessaire, il est à propos d'en connoître l'importance, & d'y faire quelques reflexions dans le temps qu'on se porte bien.

I. P O I N T.

*Du secours que l'Eglise nous procure par
les prieres qu'elle fait pour les Agonizans.*

CONSIDEREZ qu'il n'est point de temps dans la vie où il y ait plus à

risquer, & dont il importe plus de profiter, que celuy de l'agonie: c'est le temps du plus grand combat, non-seulement de la mort contre la vie, mais de tous les ennemis de nôtre salut contre nôtre ame; c'est le temps qui va décider du sort éternel: jugez si le demon qui nous tente si fort durant toute la vie nous épargnera alors; & cependant c'est de tous les temps celuy où l'on est moins en état d'agir. A-t-on besoin alors de secours? quelles précautions, quelles mesures ne doit-on pas prendre pour se rendre ce secours utile.

L'Eglise attentive à tous nos besoins, fait des prieres dans cette perilleuse extrémité pour l'ame des Agonizans; quel avantage n'en tireroit-on pas, si l'on avoit eu soin, du moins quand on est en santé, d'entrer dans l'esprit de cette pieuse ceremonie? c'est la dernière de la vie; quelle imprudence de ne l'avoir pas seulement prévûë, de ne sçavoir pas ce que c'est! Quelle grace, Seigneur, d'être encore en état de reparer cette negligence!

Considérez en quoy consiste ce dernier secours.

Un Prêtre entre dans la chambre du moribond, en souhaitant que la paix

pour le mois de Novembre. 245

soit sur cette maison, & sur tous ceux qui y habitent; & après avoir aspergé d'eau benite le malade, & ceux qui sont presens, il se prosterne au pied du lit, pour attirer du Ciel par ses prieres tous les secours necessaires en ce dange-reux moment.

O qu'il est important que ce Ministre du Pere des Misericordes soit exaucé! Le combat est violent, il doit être décisif du sort éternel, on a grand besoin de nouveaux secours, de grandes graces.

C'est pour les obtenir qu'on s'adresse d'abord à JESUS-CHRIST, à la sainte Vierge, & à tous les Saints; on interesse tout le Ciel pour le salut de cette pauvre ame. Heureuse si duraut sa vie elle a sçu se faire des amis auprès du Seigneur, & se rendre digne de leur puissante protection à cette dernière heure.

On commence par inviter cette ame à sortir de ce monde sans regret; & pour l'encourager, on luy commande au nom du Pere tout-puissant qui l'a créée, au nom de JESUS-CHRIST, le Fils du Dieu vivant qui l'a rachetée, au nom du S. Esprit qui s'est communiqué à elle par ses dons.

Allez, ame chrétienne, au nom des

L iij

Anges & des Archanges , au nom des Thrônes & des Dominations , au nom des Principautez & des Puissances , au nom des Cherubins & des Seraphins , au nom des Patriarches & des Prophe-tes , au nom des saints Apôtres & des Evangelistes , des saints Martyrs & des Confesseurs , des saints Anachorettes & des Hermites , au nom des saintes Vierges & de tous les Saints qui sont dans le Ciel ; que vôtre séjour soit au-jourd'huy en paix , & que vôtre demeure soit dans la sainte Sion , c'est par **J E S U S - C H R I S T** nôtre-Seigneur que nous demandons pour vous cette grace.

Voilà bien de puissans protecteurs auprès du Pere des Misericordes ; mais a-t-on eu soin de cultiver leur bienveillance , & de les mettre dans ses intérêts ? C'est au nom de tous ces habitans de la celeste Jerusalem qu'on sort de ce monde , & qu'on va se presenter devant le souverain Juge , c'est-à-dire , qu'on est sous leur protection ; mais si l'on n'a rien fait pour la meriter , si l'on n'est pas seulement connu , pour ainsi dire , de ces Princes du Ciel , n'est-ce pas en vain qu'on se fert de leur nom ? & n'y a-t-il pas danger qu'on ne nous

pour le mois de Novembre. 247

désavoué : ô qu'il importe, mon Dieu, de gagner les bonnes graces de ceux dont on a tant de besoin en mourant !

Dieu de misericorde, Dieu de clemence, continuë le Prêtre, Dieu qui selon la multitude de vos bontez, effacez les pechez des vrais penitens, en leur remettant leurs fautes passées, qu'il vous plaise jeter un regard favorable sur vôtre serviteur agonizant, accordez-luy le pardon de tous ses pechez qu'il vous demande de tout son cœur, avec un repentir sincere; reparez en luy, ô le plus aimable de tous les Peres, reparez tout ce qui a été gâté par la fragilité humaine, ou profané par la malice du demon : & réunissez au corps de l'Eglise un de ses membres que vous avez rachetté. Laissez-vous toucher, ayez pitié, Seigneur, de ses gemissemens & de ses larmes ; & puisqu'il met toute sa confiance en vôtre misericorde, daignez luy faire sentir les effets d'une parfaite reconciliation, & d'un entier pardon ; c'est toujours par les merites de J E S U S - C H R I S T nôtre - Seigneur que nous vous demandons cette grace.

Cette priere est consolante, mais elle suppose un cœur contrit & humilié ; & quand on attend cette derniere

L iiij

heure pour se mettre dans cette sainte disposition, ne court-on point de risque ?

Je vous recommande, mon tres-cher frere, au Dieu tout-puissant, & je vous remets entre les mains de celuy qui vous a donné l'être, afin qu'après que vôtre nature aura payé le tribut à la mort, vous retourniez à vôtre Createur.

C'est toujours là où tout doit se reduire, après tant de bruit & d'éclat dans le monde : grandeurs humaines, Monarques qui regnez dans l'Univers, vôtre souveraineté a des bornes, & vos jours sont comptez ; vôtre Puissance s'éteint avec la vie, & la mort ne vous respectera pas plus que le dernier des hommes ; tous les titres qui flattent si fort l'ambition durant la vie se reduisent enfin à ces deux : Dieu est nôtre principe, & Dieu est nôtre dernière fin. Ce sont comme les titres de recommandation pour l'autre vie ; titres honorables & avantageux à ces ames fideles, qui n'ont jamais perdu de vûc leur néant, ni leur fin dernière : mais à qui n'a peut-être jamais pensé pour quelle fin il étoit dans le monde, à qui n'a vécu que comme s'il ne devoit jamais quitter le monde, est-ce une grande consola-

pour le mois de Novembre. 249

tion d'être remis entre les mains du
Createur ?

Qu'une troupe éclatante d'esprits
bien-heureux se presente à vôtre ame
au moment qu'elle sortira du corps ,
que les Apôtres & cette foule triom-
phante de Martyrs , de Confesseurs &
de Vierges vous reçoive avec joye , &
que cet heureux repos dont les saints
Patriarches jouissent soit vôtre partage ;
enfin que J E S U S-CHRIST luy même
vous apparaisse avec un visage doux &
riant , & vous mette au nombre de ceux
qui doivent être éternellement en sa
presence.

Voilà le souhait qu'on fait à un mou-
rant , & qu'on nous fera un jour à
nous-mêmes. Sera-t-il bien fondé ? le
seroit-il bien à present , si c'étoit icy
pour nous la dernière heure ; c'est nô-
tre vie , c'est nôtre conscience qui doit
répondre. Quel malheur, si je ne l'en-
tends un jour qu'avec frayeur !

Ignoras omne quod horret in tenebris.
Puissez vous ignorer éternellement tout
ce qui fait horreur dans les tenebres ,
tout ce qui fait enrager dans les flam-
mes , tout ce qui fait souffrir dans les
tourmens. Que Satan avec les ministres
de sa fureur s'avouë vaincu , & que fre-

missant de rage de vous voir arriver dans la compagnie des saints Anges, il s'enfuie dans ces horribles abîmes où le jour ne paroît jamais. Que Dieu paroisse, & que tous ses ennemis soient dissipés à l'instant, & que pas un n'ose paroître devant sa face, qu'ils disparaissent comme la fumée, & comme la cire se fond devant le feu; ainsi perissent les pecheurs devant Dieu, tandis que les Justes sont comblez de joye en sa presence.

Que toutes les legions de l'Enfer, & les ministres de Satan confondus & dissipés, n'osent donc pas vous arrêter dans votre passage; plaise à JESUS-CHRIST, qui pour l'amour de vous a été attaché à la croix, de vous délivrer de tous les tourmens; plaise à ce divin Sauveur, qui a daigné mourir pour vous, de vous délivrer de la mort éternelle. Que ce même Sauveur, Fils du Dieu vivant, vous fasse entrer dans la joye du Seigneur, que ce bon Pasteur ne vous défavouë pas pour une de ses oüailles, & qu'il vous mette à sa droite au nombre de ses Elûs. Puissiez-vous voir dès ce jour votre divin Redempteur face à face, & jouïssant de la claire vision des bien-heureux, goûter ces douceurs

pour le mois de Novembre. 251
ineffables, dont jouissent les Saints
dans le séjour de l'éternelle félicité.
Ainsi soit-il.

Mon Dieu, que ces prières faites en
faveur d'une âme véritablement chré-
tienne sont efficaces ! que les motifs
dont elles sont soutenues sont conso-
lans. On défend au Démon d'inquiet-
ter une âme fidelle, qui n'a jamais donné
dans ses pièges : on prie le Seigneur de
faire miséricorde à une âme qui l'a tou-
jours aimé avec tendresse ; on le prie de
recompenser ce serviteur fidèle qui n'a
jamais servi d'autre maître que luy :
mais quelle désolation ? quel malheur,
si cette âme a fait tout le contraire ?

Suscipe Domine servum tuum. On prie
ensuite le Seigneur de recevoir son ser-
viteur dans le séjour des Bien-heureux,
qu'il espère d'obtenir de sa miséricorde.

*Libera Domine animam servi tui ex om-
nibus periculis inferni.* On le prie de dé-
livrer cette pauvre âme de tous les dan-
gers de l'Enfer, & de tout ce qui pour-
roit la faire condamner aux peines éter-
nelles ; on luy apporte pour motif tous
les miracles qu'il a faits en faveur de ses
serviteurs, pour les délivrer des plus
grands dangers. Comme vous avez
préservé Noé du déluge, qu'il vous

L vj

plaise ainsi, Seigneur délivrer l'ame de vôtre serviteur des feux de l'Enfer. Comme vous avez délivré Daniel de la fureur des lions, ainsi délivrez cette ame de la malice de ses puissances de tenebres, &c.

Mais si cette personne n'a servi que le monde, si elle a été continuellement esclave de ses passions, si elle n'a point eu d'autre maître que son intérêt, la qualité de serviteur de Dieu qui revient si souvent luy convient-elle? & si elle ne luy convient pas, le Seigneur recevra-t-il pour elle la priere qu'on fait, quand on le supplie d'avoir pitié de l'ame de son serviteur, de la délivrer des pieges de ses ennemis, & de la recevoir dans sa gloire?

Commendamus tibi, Domine, animam famuli tui. Nous vous recommandons, Seigneur, l'ame de vôtre serviteur, continuë le Prêtre, & nous vous supplions, mon Seigneur JESUS-CHRIST, Sauveur du monde, qu'il vous plaise de mettre dans le Ciel celuy pour l'amour duquel vous êtes venu sur la terre. Reconnoissez, Seigneur, vôtre creature, ce n'est point icy l'ouvrage d'un Dieu étranger, mais le vôtre. Vous seul, Dieu vivant & éternel, vous seul l'avez

pour le mois de Novembre. 253

formé, consolez cette ame par vôtre
presence, oubliez toutes ses iniquitez
& tous ses excés; car enfin quoi qu'elle
ait perdu vôtre grace, elle n'a pas perdu
la Foy; elle a été pecheresse, mais elle
n'a pas cessé d'être chrétienne, & quoi-
qu'elle ait eu le malheur de vous dé-
plaîre, elle n'a pas laissé de vous adorer
comme son Dieu.

L'Eglise comme une bonne Mere,
râche d'excuser tant qu'elle peut ses en-
fans; mais si cet enfant a perseveré dans
ses desordres, si ne cessant pas d'être
chrétien, c'est-à-dire, si connoissant
un Dieu, sçachant ses Commandemens,
si croyant les veritez de l'Evangile, il a
continué d'outrager celuy qu'il préten-
doit craindre, s'il a perseveré d'offen-
ser un Pere, un Redempteur, un Dieu
dans le temps même qu'il faisoit pro-
fession de le croire tel; quel sort aura
une telle malice?

Ne vous souvenez plus, Seigneur,
des pechez de sa jeunesse, & de tant
de devoirs qu'il a ignoré, mais n'ayez
égard qu'à vos grandes misericordes.
Que le Ciel luy soit ouvert, que les
saints Anges se conjoüissent avec luy
de son sort; enfin recevez, Seigneur,
vôtre serviteur dans vôtre Royaume;

que saint Michel Archange , chef de la Milice celeste , le reçoive au sortir de ce monde , que les Saints Anges luy viennent au devant , & le conduisent dans la celeste Jerusalem.

Que le bien-heureux Apôtre S. Pierre à qui le Seigneur a donné les clefs du Royaume des Cieux , le reçoive dans cette fortunée demeure , que l'Apôtre S. Paul , ce vase d'élection , l'assiste , que l'Apôtre S. Jean , dépositaire des divins secrets , le protege , que tous les saints Apôtres à qui le pouvoir de lier & de délier a été donné , que tous les Saints qui ont tant souffert dans ce monde pour la gloire de leur divin Maître , intercedent pour luy , afin qu'étant expiré , il ait le bonheur d'entrer dans le Ciel , par la misericorde & les merites de JESUS-CHRIST nôtre-Seigneur , qui vit & regne avec le Pere , & le S. Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

La priere pour les morts termine pour l'ordinaire toutes les précédentes ; & avant même qu'on finisse , cette personne qui expire sçait son fort éternel. O qu'il est important d'avoir vécu de telle maniere , qu'on puisse être véritablement assisté & consolé par ces prieres.

pour le mois de Novembre. 255

C'est le fruit, Seigneur, que j'espere de tirer, moyennant vôtre grace, de toutes les reflexions que je viens de faire. Quel malheur pour moy, si lorsqu'on fera pour moy ces prieres, j'avois le regret de n'avoir pas pris toutes les mesures pour en profiter.

I I. P O I N T.

*Reflexions sur les prieres qu'on fait pour
l'ame des Agonizans.*

CONSIDEREZ que c'est l'Eglise nôtre bonne Mere, qui voyant un de ses enfans sur le point de paroître devant Dieu pour être jugé, tâche de luy procurer beaucoup d'amis auprès du Seigneur, & fait pour luy des prieres de recommandation pour luy rendre le Juge favorable : doit-on negliger un secours de cette consequence ? & est-ce peu de chose d'en être privé ?

Ce ne sont plus les belles qualitez de cette personne qui se meurt dont on fait mention dans ces prieres. Sauveur du monde, on ne vous prie pas de vous souvenir que c'est icy une personne d'une naissance illustre, d'un esprit distingué, ou d'une autorité absolüe. Titres fastueux vous n'êtes plus d'usage ?

grandeurs mondaines vous êtes oubliées, on ne parle icy que de serveurs de Dieu, que de Disciples de JESUS - CHRIST, que de fidele, nulle autre qualité ne passe à l'autre monde: & que deviendront ces personnes qui n'auront eu nulle de ces qualitez?

L'Eglise prie le Seigneur de faire misericorde à cette personne mourante, d'oublier les desordres de sa jeunesse, & toutes ses iniquitez, de luy accorder la grace finale; & les motifs sur quoy porte toute sa recommandation, c'est que c'est icy l'ouvrage de ses mains, que c'est une ame rachettée par le Redempteur, qui n'a jamais perdu la foy, & qui implore sa misericorde.

Mais si ce mourant a été toute sa vie un impie, qui se soit fait honneur de ne rien croire, si c'est un libertin qui railloit même des plus terribles veritez, si c'est une de ces femmes mondaines qui n'ont de religion que par coûtume, ou par bienséance; cette recommandation de l'Eglise aura-t-elle beaucoup d'effet? ces prieres seront-elles exaucées?

Quand les Saints sollicitent d'interceder pour cet Agonizant, ne trouveront en luy que des marques d'un Re-

pour le mois de Novembre. 257

prouvé, qui ne tourne les yeux vers le Ciel, que parce que le monde a cessé de le regarder, & qui n'implore le secours des amis de Dieu, que parce qu'il n'est plus en état de se moquer de leurs bons exemples, s'intéresseront-ils beaucoup à son salut? seront-ils fort empressez pour luy rendre le Juge favorable?

Eh, mon Dieu, à quoy pensons-nous, de ne pas cultiver pendant la vie, l'amitié de ceux dont nous devons implorer la protection à l'heure de la mort. L'affaire est de si grande conséquence; nous avons à la vérité une puissante recommandation, mais que nous servira-t-elle, si elle n'est que sur de faux titres? O qu'il importe de méditer souvent sur quoy nous devons être alors recommandez!

Qu'une personne à l'agonie est un objet bien touchant, mais en même temps bien instructif.

Pâle, immobile, sans parole, & presque sans sentimens, des yeux ouverts, qui ne remuent que par des convulsions, un air affreux, une odeur de cadavre, quelques personnes à genoux autour du lit, un Crucifix, un cierge benit, & quelques gouttes d'eau benite, voilà tout l'équipage de ce grand Sei-

gneur, de cette personne de qualité, de ces hommes d'importance, de ces heureux du siècle déjà confondus, même avant leur mort, avec le plus vil esclave, qui se meurt tout comme eux.

Quel triste spectacle, on prépare déjà le cercueil, & les draps funebres; on met tout en ordre. Lugubre appareil plutôt pour satisfaire la vanité des vivans, que pour soulager les morts; & voilà le dénouement de toutes ces intrigues de Cour, de tous ces grands & ambitieux projets, voilà le terme de tous ces divertissemens, voilà la conclusion de toute la vie.

Eh, mon Dieu que ces mondains, que ces ames terrestres, que ces gens qui tiennent au monde par tant de liens, & qui les multiplient encore tous les jours, doivent être effrayez d'entendre ces tristes paroles: *proficiscere anima Christiana de hoc mundo.*

Sortez de ce monde, ame Chrétienne, & souvenez-vous que c'est pour aller comparoître devant le tribunal de Dieu qu'on vous fait ce commandement.

Mais si l'on n'est pas prêt? si les affaires de la conscience ne sont pas en état? si cette intrigue criminelle n'est pas rompue? si cette restitution n'est pas faite?

pour le mois de Novembre. 259

si cette vie Chrétienne n'est pas encore commencée ? si ces projets de conversion ne sont pas encore exécutez ? si cette habitude vicieuse subsiste encore ? si l'on se promettoit une plus longue vie : certainement on est d'autant plus à plaindre, qu'il y va d'une éternité. Mais il falloit y avoir pourvû, toute la vie ne vous avoit été donnée que pour cela : ô qu'un regret alors de n'y avoir pas pensé est effroyable ?

In regnum tuum, Domine, servum tuum suscipe. Recevez, Seigneur, vôtre serviteur à ce moment décisif, recevez-le dans vôtre Royaume : mais par quelle fidélité à vôtre service, merite-t-il cette qualité de vôtre serviteur ? Quelle consolation n'a pas alors une personne religieuse, qui a tout quitté pour servir Dieu, une ame véritablement Chrétienne qui a rempli tous ses devoirs, & qui a toujours regardé le Ciel comme sa patrie ? Mais quel désespoir pour ces lâches Chrétiens, qui trouvent leurs délices dans leur exil, & que JESUS-CHRIST ne peut que défavoüer pour ses Disciples ?

Dans vôtre Royaume. Quoy ! ce séjour des bien-heureux, qui leur a tant coûté, où le Sauveur luy-même n'a

voulu entrer qu'après tant de souffrances, fera-t-il donné pour rien à des sensuels, qui ont passé leurs jours dans la mollesse & dans les délices.

Ce Crucifix, le seul meuble qui soit d'usage à un Agonizant, ne fait-il pas le procès à celui qui n'a eu de la qualité de Chrétien durant sa vie, que l'obligation indispensable d'en remplir tous les devoirs, & de mener une vie mortifiée.

Non, Seigneur, je ne seray pas dans ces cruelles peines, les reflexions que j'ay le bonheur de faire, & les sentimens que vous me donnez, me feront prévenir de si cuisans regrets, & un si grand malheur.

Je sçay que dans cette extrémité la foiblesse, les douleurs, les frayeurs, l'agonie me mettront hors d'état de réfléchir, & d'entrer dans l'esprit de l'Eglise, & dans le sens des prieres qu'elle fera pour moy; mais si j'ay à cœur mon salut, si je suis sage, ne dois-je pas prévenir ce temps, & faire, tandis que je suis en santé, ce que je ne seray pas en état de faire dans cette dernière agonie?

Oüy, Seigneur, je le dois, & la chose me touche de trop près pour en ne-

pour le mois de Novembre. 261

gliger la pratique ; je les considereray ces prieres , j'en penetreray à loisir le vray sens , j'en examineray les motifs , elles feront souvent le sujet de mes reflexions , & je n'oublieray rien pour soutenir les titres sur lesquels cette derniere recommandation sera fondée.

Daignez , mon Sauveur , recevoir & exaucer les prieres qu'on vous fera alors pour mon ame , & que je vous offre dès à present.

Je vous la recommande , cette ame , que vous n'avez créée que pour vous ; ne permettez pas qu'elle soit jamais à d'autres : elle est l'ouvrage de vos mains , le prix de vôtre sang , faites qu'elle soit à ce dernier moment l'objet de vos grandes misericordes.

Vierge sainte , Refuge des pecheurs , & Mere de tous les Fideles , ne dédaignez pas de me regarder comme un de vos enfans. Si j'ay besoin durant toute la vie de vôtre secours , quel besoin n'en auray-je pas à cette derniere heure!

Et vous celestes Intelligences , bienheureux habitans de la celeste Jerusalem , grands Saints qui regnez dans la gloire , ayez pitié de moy , & ne me refusez pas vôtre protection auprès du Pere des Misericordes.

Que mon ame ne sorte de ce monde qu'au nom du Pere tout-puissant qui l'a créée, au nom du Fils qui l'a rachetée, au nom du S. Esprit qui l'a sanctifiée par sa grace ; que ce ne soit que sous les auspices de tous les bien-heureux qu'elle aille comparoître devant son Juge.

Mes pechez, ô mon Dieu, m'effrayent, mais vôtre bonté infinie me rassure ; détournez vos yeux des desordres de ma jeunesse, oubliez mes égaremens, & ne vous souvenez plus de toutes mes iniquitez ; je n'ose pas même vous presenter mes pleurs & mes soupirs ; mais ce à quoy je vous supplie d'avoir égard, c'est au sang, c'est à la mort, c'est aux merites de mon Sauveur JESUS-CHRIST, c'est aux merites & à la protection de la Mere de mon Dieu, c'est aux prieres de tous les Saints, c'est à la recommandation de l'Eglise. Ne permettez pas que l'ennemi de mon salut se prévale alors des avantages qu'il aura eu sur moy durant la vie ; qu'il se souviennne plutôt de ceux que vous avez eu sur luy, mon divin Maître, & qu'il soit renvoyé dans l'abîme, tandis que les saints Anges me conduiront devant vous.

pour le mois de Novembre. 263

Qu'il vous plaise, mon divin Redempteur, me soutenir au milieu des frayeurs de la mort, & augmenter ma confiance en vos miséricordes; que vôtre justice se satisfasse tant qu'il vous plaira dans ce monde, mais qu'elle m'épargne dans l'autre. Ce sera vôtre serviteur qu'on vous recommandera; je commence du moins de l'être, & j'espère en vôtre bonté que je le seray jusques à la mort.

